

LOUEZ ET DECOUVREZ

Lac Léman

Grande croisière en eau

Le plus grand lac d'Europe déploie, entre Suisse et Savoie, cent soixante-dix kilomètres de côtes à explorer sans modération, pour une croisière des plus romantiques. De Genève jusqu'au Vieux Rhône, découverte et émerveillement à tous les étages!

Texte et photos : Emmanuel de Toma.



Devant Yvoire, l'équipage d'Helena salue le château du XVI^e siècle et le clocher de l'église Saint-Pancrace revêtu d'inox depuis 1989.

Par une fraîche nuit d'octobre, *Helena* s'extrait silencieusement du creux de Genthod, entre Bellerive et Versoix. Toutes voiles gonflées, le vieux ketch s'incline et pointe sa puissante étrave vers la rive opposée. Assis sur la plage avant, un homme admire la pleine lune qui survole la cime des montagnes. « Le soir, les vallées se vidant de leur air et ça forme le joran » explique-t-il avec son accent glissant comme la surface du lac. Le Suisse Philippe Durr, champion toutes catégories de la jauge internationale, est aux anges. D'abord parce que le Léman c'est sa vie, son amour. « Il n'y a pas un jour où je ne le regarde pas » murmure-t-il, ému. Ensuite parce que ce voilier en bois de 17 mètres qui file dans la nuit lui doit la vie. A lui et à quelques autres... *Helena* a été construit en 1913 à Bordeaux par les chantiers de l'Union syndicale ouvrière Corde fils et compagnie et vient de sortir de dix années d'une méticuleuse restauration supervisée par ses soins. « J'ai toujours rêvé de restaurer un vieux bateau » lance cet enfant du pays qui a construit nombre de 6 M JI et de multicoques avec lesquels il a gagné sept fois le Bol d'Or, la course mythique du Léman. Orfèvre de la charpente de marine, ténor de la régate, il pourrait s'assoupir sur des tonnes de lauriers, mais sa passion pour le Léman demeure intacte. « J'adore faire le tour du lac à 2 nœuds comme le Bol d'Or en

huit heures. Je vous montrerai les plus beaux mouillages forains, près des plages ou des forêts, les villages qui prennent le port dans leurs bras, je vous montrerai la grève à bateaux de la tour de Peilz, les bains publics du port de Clarens et à Villeneuve, nous plongerons dans la rivière qui s'appelle l'Eau Froide, vous découvrirez qu'elle est en fait beaucoup plus chaude que le lac... ». Promesse tenue : dès le matin suivant cette « nuit sacrée », *Helena* appareille avec vivres et équipage pour six jours d'une croisière hors du temps. Sous voiles, le bateau quitte son mouillage et met le cap au petit large sur Genève. En moins d'une heure, la magie du Léman s'infiltre dans les esprits.

Une bulle de sérénité

Première découverte, et non des moindres : ce lac est un monde de silence. Autour de nous l'Europe s'agite dans l'improbable déroulement de son histoire, mais là, précisément sur le reflet diffus de cette gesticulation, on n'entend que le clapotis de l'étrave. Même le grondement des avions en finale pour le plus international des aéroports ne parvient pas à franchir cette bulle qui nous enveloppe. Parfois, nous croisons un couple de cygnes errant comme deux âmes au repos. A bord, chacun prend conscience de cette singularité. Nos voix sont étouffées au chœur d'une cathédrale de montagnes et d'eau calme.



A la barre, Alain Linder, notre skipper, scrute le miroir à peine irisé par les bises. Nul ne peut mieux qu'un montagnard comme lui déceler, voire prévoir ces courants d'air venus des cimes. Le mont Blanc, la dent d'Oche, le Gramont, le Ruan ou les hauteurs du Jura laissent tour à tour échapper ces souffles d'air qu'il faut capturer dans les voiles. Tel un chasseur toujours à l'affût, le marin du Léman traque ainsi à longueur de temps ces vents furtifs et parfois sauvages nommés joran, vaudaire, fraidieu, morget, birran... Pour l'heure, c'est le séchard, une thermique venue du Haut-Lac, qui nous mène vers Genève, la ville de tous les stéréotypes, de la banque à la pendule à coucou, du couteau suisse aux Davidoff, sans oublier la Croix Rouge, l'ONU et l'incontournable jet d'eau de 140 mètres de hauteur.

Une escale de quelques heures s'impose au port des Eaux Vives pour découvrir, au-delà des clichés, le charme des vieux quartiers où chaque pavé, chaque voûte tourne une page de la longue histoire du vingt-deuxième canton suisse. Les Romains, les Francs, le calvinisme et sa lutte contre la joie de vivre, Genève française puis suisse, ville natale de Rousseau, refuge de Lénine, théâtre du drame de Sissi impératrice poignardée à l'embarcadere du Mont-Blanc... C'était en 1898, vingt-six ans après la création de la Société nautique qui abrite aujourd'hui en son havre de Port Noir, le plus célèbre pichet de l'histoire de la voile, la Coupe de l'America...

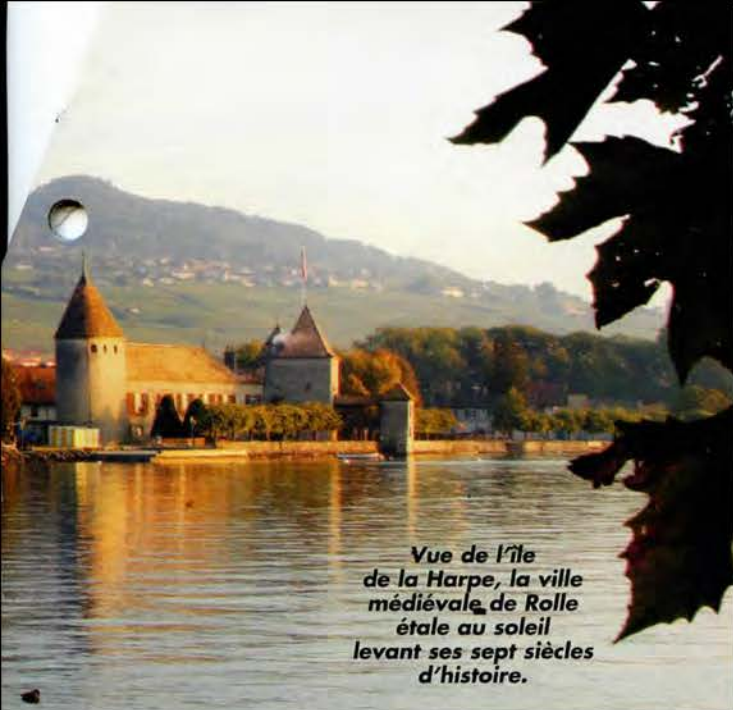
Au fil d'un bord de près vers la plage publique du Reposoir, *Helena* croise toutes les embarcations imaginables en ce di-



Le niveau moyen du plus grand lac d'Europe culmine à 372 mètres au-dessus de la mer et sa plus grande profondeur est de 306 mètres, juste entre Lausanne et Evian.



Vignes et résidences d'été aux abords de Nyon.



*Vue de l'île
de la Harpe, la ville
médiévale de Rolle
étale au soleil
levant ses sept siècles
d'histoire.*



*Après avoir bourlingué sur tous les océans du globe,
Helena s'offre une deuxième vie sur les eaux du Léman.*

LE LÉMAN PRATIQUE

A voir, à lire, à louer, à découvrir...

Renseignements pratiques

Association Helena, chemin de La Naz 29,
1233 Bernex. Suisse. Tél. : (41) 022 779 23 77.
Site : www.helena.ch.

E-mail : alain.linder@bluewin.ch

Société nautique de Genève : Port Noir, 1200
Genève, Suisse. Tél. : (41) 022 707 05 00.

Musée du Léman : quai Louis Bonnard 8,
1260 Nyon 1. Suisse. Tél. : (41) 022 361 09 49.
Compagnie générale de navigation
sur le Léman : quai du Mont-Blanc. Genève.
Tél. : (41) 0848 811 848.

Office du Tourisme de Genève :
3, rue du Mont-Blanc. Tél. : (41) 022 909 70 70.

Shipchandlers :

Boutique Nautique, La Seiche, 19, rue du
31 décembre, Genève. Tél. : (41) 022 735 41 96.

Ship Shop, quai Gustave Ador (face au jet d'eau),
Genève. Tél. : (41) 022 736 20 13.

Rive Marine, rue de Rive 19 et 31, 1260 Nyon.
Tél. : (41) 022 361 67 20.

Pour louer un voilier

Deux choses importantes à savoir :

- **Le permis voile**, obligatoire pour les navigateurs
suisses, n'est pas imposé aux Français.

- **Le règlement français** des eaux intérieures, en
vigueur sur le lac, interdit une puissance moteur
supérieure à 9,9 ch sans le permis moteur.

On peut donc, en théorie, louer en Suisse comme
en France un voilier de croisière. Il sera de petite
taille si l'on ne possède pas de permis moteur.
Cela étant, compte tenu de l'étroitesse du marché,
le choix ne se révèle pas très important.

Quelques adresses :

- **Léman Location** : port de Rives, Thonon. Tél. :
04 50 71 69 84. Petits voiliers habitables avec
hors-bord (Flirt, Morin). 150 à 175 euros par jour.

- **Ecole de voile du Bouveret**, Alain Laborde.
Tél. : (41) 244 81 49 01. Mob. : 079 621 17 18.

- **Class 8 et Sun Fast 26**.
- **Les Corsaires**, Quai Gustave Adore 33,
1207 Genève. Tél. : (41) 022 735 43 00.



*De superbes maquettes mais aussi des plans racontent, au musée de Nyon,
cent ans d'architecture navale et de régates sur les eaux du lac Léman.*

Trois Surprise, 300 euros pour deux jours,
100 euros par jour supplémentaire.
Concernant les voiliers transportables, il faut
savoir que tout bateau naviguant sur le Léman
doit être armé en 5^e catégorie. Pour un Français,
il peut être préférable de gagner le lac par la
France et de mettre à l'eau dans un port français.
Ne pas oublier le pavillon de courtoisie suisse.

Documents et livres

- Carte générale du lac Léman et Guide des ports
et du lac, deux documents fort bien documentés
indispensables pour naviguer sur le Léman.

Réalisés et édités par J. de Bosset, capitaine au
long cours. Bosco Yachting Services, CH 1428
Muttrux. Suisse. Tél. + fax : (41) 024 434 21 21.

- **Nature et Histoire du Léman**, par Paul
Guichonnet, éditions Cabédita.

- **Des bateaux et des hommes** par Paul Pastor,
éditions Cabédita.

- **Bateaux du Léman** par Jacques Christinat,
collection Sites et villages, éditions Cabédita.

- **Le Naviot**, publication fort bien documentée,
éditée par l'association Patrimoine du Léman.

Case postale 575. CH 1260 Nyon 1.

e-mail : apl@swissonline.ch.

manche ensoleillé d'automne. Cela va du pédalo au Soling en passant par les barques de pêche, les canots automobiles vernis des années trente, un paquebot de poche, un Ventilò, petit bolide en carbone qui file ses 10 nœuds par 6 nœuds de brise et, bien sûr, les inévitables Toucan et Surprise. Bref, le tout Genève navigue et taquine la perche à l'ombre du jet d'eau. Bâbord amure, notre ketch glisse maintenant vers le rideau végétal de la pointe de la Bise, une petite réserve où les cygnes, grèbes huppés, foulques, milouins et cols verts s'ébattent parmi les roseaux. Tandis que nos voiles glissent à 3 nœuds le long des saules et peupliers, Gérald, notre maître queux, observe le fond du lac qui défile sous la quille. « Ici, lance-t-il d'un ton gourmand, c'est plein d'écrevisses, on n'a pas le droit de toucher aux petites mais les grosses, celles qu'on appelle les américaines n'ont pas cette chance. On les ramasse quand elles sont jetées à la côte par la bise ». Tandis que le soleil descend sur la rive opposée, le grand ketch longe, toujours au près, une épaisse forêt d'où émerge ça et là quelque somptueuse villa sur son écrin de pelouse émeraude. Un peu sur la hauteur apparaît le village de Corsier Port et son chantier naval, souvenir ému de feu Léon Bécard, une figure de La Nautique qui a entretenu et barré tous les plus beaux voiliers du lac durant plus de cinquante années. On peut encore admirer son bateau au ponton du club genevois, l'un des rares 7 M JI dessinés par William Fife... Au couchant, la bise nous dépose sur une eau si plate qu'elle se confond avec le ciel. Le vapeur *Savoie*, qui relie Genève à Lausanne, semble flotter dans l'air. Le coup de sifflet rauque dont il



Par une belle journée d'automne, la ville de Genève marie sous ses vieilles pierres les plus belles valeurs du lac : l'eau, la nature et le vent.

nous gratifie paraît venu d'un autre monde, celui des vaisseaux fantômes. Soudain, le calme se fait étourdissant dans la lumière grise et rose. A nul autre instant et nulle part ailleurs le vol du temps se montre aussi suspendu.

Une baie dans la forêt

Les oiseaux sont couchés, les cygnes rêvassent... Il n'y a plus qu'*Helena* qui étire doucement son sillage vers Tougues, jusqu'à la forêt qui enserrme une petite baie où l'ancre plonge pour la nuit. Dans le carré, aussi immobile qu'à bord d'un bateau échoué, Gérald Perrin, colosse gastronome, prépare un papet, spécialité vaudoise à base de saucisse aux choux sur un lit de pommes de terre et de poireaux. Le fumet envahit le bateau, s'étire jusqu'au pont humide où le skipper s'affaire aux ultimes rangements. Deux désirées, ainsi appelle-t-on les bouteilles de cinquante centilitres, circulent de verre en verre. « Château de Crest, un petit blanc genevois pour la soif ! » annonce le chef, aussi intarissable sur les crus que sur les plats suisses. Bien à l'abri dans cette coque en pitchpin bientôt centenaire, les esprits s'échauffent, les langues se délient, l'accent suisse amplifie les récits. Alain Linder raconte ses mésaventures au Guate-



HISTOIRE

130 ans de vapeur

Comment rester insensible devant ces merveilleux vapeurs à aubes d'un autre temps qui sillonnent le lac en tous sens ? Leur histoire commence en 1873, lorsque trois sociétés exploitant la navigation sur le Léman fusionnent pour former la Compagnie générale de navigation qui a aujourd'hui pignon sur lac à Lausanne. Une longue saga économique, technologique et humaine à découvrir au musée du Léman de Nyon et lors des journées portes ouvertes de la CGN. Des vies de vapeurs ponctuées de longues traversées sans heurts et de dramatiques naufrages comme l'explosion de la chaudière du *Mont-Blanc II* en 1892 ou la collision entre le *Cygne* et le *Rhône* au large de Saint-Sulpice en 1883. Aujourd'hui, dans le vent de conservation du patrimoine qui souffle sur l'Europe, le *Rhône* (1928), le *Savoie* (1914) et le *Montreux* (1909) ont retrouvé leurs charmes d'antan et offrent, outre les traversées régulières, des croisières très romantiques.



Le vapeur le *Savoie*, digne fleuron de l'art de vivre si cher aux Suisses, traverse régulièrement le lac entre Lausanne et Genève pour d'inoubliables croisières.

mala d'où il a ramené *Helena*, puis sa traversée de la mer Rouge avec un catamaran qu'il convoyait jusqu'aux Seychelles. Jean-Claude, lui se souvient de sa randonnée à pied de Thonon à Nice... Pas de doute, nos voisins helvètes ont le sens du carré. Au matin du deuxième jour, alors que l'arrivée des premiers

rayons du soleil nous entoure de fumerolles laiteuses, *Helena* gonfle ses voiles d'une brise de nuit évanescence pour glisser vers l'autre rive du petit lac. Chacun à bord se prend au jeu de la recherche des souvenirs. Philippe Durr explique que c'est parmi les vigneron que l'on recrute les meilleurs réga-

tiers car du haut de leurs champs qui surplombent le lac, ils sont habitués à observer mieux que personne les risées qui font gagner. A tribord, vers le nord, l'eau semble plus sombre. Le séchard s'annonce. Puis le lourd ketch gîte et allonge la foulée vers les vieilles pierres, les chalets fleuris et les parcs verdoyants de la vieille cité de Nyon. Une étape incontournable pour découvrir dans les murs d'un hospice du XVIII^e l'extraordinaire Musée du Léman.

Toute l'histoire du lac

En douze années d'un travail acharné, la conservatrice Carinne Bertola en a fait un lieu magique. Toute l'histoire du lac s'y trouve présentée par thèmes; la faune, la pêche, les transports, notamment les célèbres vapeurs et, bien sûr, le yachting. On y découvre les grands architectes suisses du XIX^e à nos jours : Pernet, Amiguet, de Catus, Copponex, père du célèbre Lacustre, sans oublier Godinet dont la jauge s'imposa de 1892 jusqu'aux années vingt. Une réplique de l'un



A l'extrémité du lac, Helena s'enfonce vers le mouillage du Vieux Rhône qui prend des airs d'Amazonie...

de ses bateaux, *Phoebus*, ex-*Poël de Carotte*, navigue aujourd'hui sur le lac et s'est même distingué récemment aux Régates royales de Cannes. Quelques pas s'imposent enfin sur les pavés séculaires vers la statue d'une figure locale « Le pêcheur » et, un peu plus loin, jusqu'à l'auberge du Cheval Blanc, l'une des meilleures adresses pour déguster les fameux filets de perche. Amarré au port des Ambériaux, le grand ketch fait figure de géant. Dans

le reflet de ses mâts vernis, les foulques se querellent à grand bruit et fuient en claquant des ailes. Doucement, le voilier reprend sa route, bâbord amure jusqu'au village médiéval d'Yvoire qui délimite, face à Nyon, l'extrémité du Petit lac. Virement de bord au pied du château fortifié, dans l'ombre de 700 ans d'histoire de la Savoie puis cap à nouveau sur la rive suisse, précisément la cité tout aussi médiévale de Rolle. Sur bâbord, entre des bosquets

d'arbres centenaires, défilent les trois demeures de la famille Chopard, les joailliers. Nombre de célébrités offrent aux plaisanciers le bonheur d'admirer leurs superbes propriétés, souvent de véritables châteaux, disséminées sur les rives. Ainsi, dans notre progression vers le nord, découvrons-nous les demeures des grands noms comme Hispano Suiza, Aga Khan, Prost, Schumacher... A ce stade de la croisière, au gré des bords entre Suisse et France, le temps

BOL D'OR

Une course folle!



Créé en 1939 par Pierre Bonnet, le Bol d'Or doit, entre autres, ses lettres de noblesse à la simplicité de son règlement. Le parcours d'abord : aller et retour entre Genève et Le Bouveret, soit environ 150 km.

Les participants : tous les voiliers de plus de 5,50 m avec au moins trois membres d'équipage. Résultat : plus de cinq cents bateaux, du voilier de série aux bêtes de course en carbone sorties des chantiers Psarofaghis Frères, Olivier Luthi, Philippe Durr ou encore Bertrand Cardis, constructeur du dernier vainqueur de la Coupe de l'America. Du grand spectacle, tous les ans en juin, sur une ligne de départ qui s'étend devant Genève d'une rive à l'autre du Petit lac. En 1939, le record du vainqueur Ylliam IV était de 23 heures, 8 minutes et 34 secondes. Il est aujourd'hui de 5 heures, 1 minute et 51 secondes. C'était le temps de *Triga IV* en 1994. Pour ajouter un peu de sel à cette folle course en eau douce, il a été décidé que le trophée serait définitivement attribué au premier équipage remportant trois fois la course en cinq ans. A ce tableau d'honneur se trouvent inscrits trois barreaux de renom : Henri Copponex, Philippe Durr et le Duo Bertarelli-Jorand.

Chaque été, plus de cinq cents voiliers prennent le départ de la plus mythique des courses.



prend une autre dimension, il coule plus qu'il ne passe, à l'image des reflets du couchant qui s'évanouissent en arabesques dans le sillage d'*Helena*. A bord, aux longues conversations ont succédé quelques paroles puis de longs silences respectueux, admiratifs pour ces lambeaux de couleur rose qui enveloppent, au loin, la cime enneigée du mont Blanc. Délaissé par la brise, notre bateau dépasse à la nuit tombante le petit port de Rolle, théâtre en été des célèbres Régates des canots du Léman, puis se glisse jusqu'à l'île de La Harpe qui fait face à la promenade du bord de l'eau.

Bain improvisé sous les arbres

Au moteur, la manœuvre est facile. Notre skipper parvient à amener la poupe contre le petit ponton métallique, au rythme des cliquetis de la chaîne d'ancre sur le bronze de l'écubier. Le mât d'artimon s'ébroue dans les branches d'un hêtre. Des corbeaux indignés coassent à tout rompre... Au cours de ses 95 années de navigation, *Helena* a dû bien souvent entendre chanter «La mer qu'on voit danser», mais là, à l'aube du troisième jour, sous notre arbre de l'île de La Harpe, c'est plutôt «Les feuilles mortes se ramassent à la pelle»... Un bain aussi rafraîchissant que bref entre deux rochers pour tout l'équipage et le ketch extrait son artimon des ramures, en route pour de nouvelles aventures. Chacun, secrètement, espérait un bon vent mais il n'en sera rien. Douceur, rien que douces bisces et art de vivre bercent cette croisière hors du temps.

RENCONTRES

Trois figures du lac

Jean-Philippe Mayera, l'orfèvre

A deux pas du petit port de Rolle, dans un nuage de musique classique : un atelier qui fleurit bon le mélèze, l'acacia et les bois exotiques. Connu comme le loup blanc sur toutes les rives du lac sous le nom de Mayu, cet homme est un orfèvre de la construction des voiliers en bois classique et notamment des traditionnels canots du Léman à voile latine. Après avoir construit des centaines de ces merveilles chez Oester, il s'est installé à son compte il y a vingt ans pour poursuivre à son rythme, celui de la perfection, l'enrichissement du patrimoine. Ses œuvres sont pratiquement toutes visibles à la Fête des canots de Rolle dont il est un des principaux protagonistes. Parallèlement, il compte aujourd'hui parmi les meilleurs charpentiers suisses pour restaurer les divas du lac, 5,50 M JI, Lacustre et autres splendeurs du siècle dernier.



Philippe Durr, le monstre sacré du lac

En Italie, en Australie comme aux Etats-Unis ou à Cannes, Philippe Durr a dominé les meilleurs de la planète en 5,50 M JI, 6 M JI et 8 M JI. Sur son Léman natal, il a remporté sept fois le Bol d'Or, dont six en multicoque et gravi onze fois la plus haute marche du podium en Fireball et Toucan. A quinze ans il construisait ses Fireball et à seize ans il entraînait comme apprenti dans un chantier de Rolle. Dans le chantier de son père qu'il a repris en 1974, il a notamment construit une dizaine de multicoques dont sept Altaïr et le 6 M JI du baron de Rothschild, *Gitana Junior*. Malgré tant de succès, il est resté humble et sensible. A cinquante ans, il répète encore aujourd'hui à qui veut l'entendre : «Gagner, c'est prouver que le bateau est le meilleur». Indéniablement, au blazer il préfère le rabot. Son engagement de dix années dans la restauration du ketch aux côtés de la sympathique association «Helena 1913» prouve encore, si besoin est, sa passion pour les beaux voiliers.

Alain Linder, Helena et les autres...

Jeune sexagénaire très en forme, ce montagnard devenu marin s'est vu proposer par un ami de ramener du Guatemala un «vieux bateau en bois». «J'ai aussitôt acheté un billet d'avion pour aller là-bas et constater que le ketch n'était pas vraiment navigable. J'ai travaillé deux mois dessus et je suis rentré» raconte-t-il non sans humour. L'année suivante fut la bonne et la traversée, quelque peu houleuse, s'est achevée aux Açores. «Il nous restait bien peu de voiles en état et surtout nous n'avions plus de fil pour les recoudre...». Le propriétaire, un peu fatigué par l'aventure vend alors *Helena* pour un franc symbolique à Alain Linder et deux autres compères qui créent une association pour sauver le voilier. Une opération bien menée. Le Salon nautique de Genève fournit les fonds pour ramener l'ancêtre jusqu'à Port-Camargue puis, par le Rhône, la Saône et la route jusqu'au bout de terrain prêté pour sa restauration. «On avait prévu deux ans, il en a fallu dix» résume Alain qui se souvient de cette parole de Philippe Durr après examen de la coque : «Il fallait en avoir pour traverser avec ça...». Heureusement, l'homme de l'art s'est passionné et les cinquante membres de l'association se sont donnés sans compter pour mener à bien la résurrection d'*Helena* jusqu'à son lancement le 23 juin 2005. Aujourd'hui, le ketch flamboyant neuf fait du charter sur le



Léman, l'association «Helena 1913» compte 120 membres et l'avenir du voilier s'annonce voyageur : Valence pour la Coupe de l'America en 2007 et Brest en 2008.

Pour consoler les mangeurs d'écoutes, Alain Linder raconte quelques coups durs encaissés, en d'autres temps. «Tu vois toutes ces griffures dans le vernis du mât, c'est la grêle qui a fait cela, un jour où nous avons eu plus de 100 km/h». Huit couches de vernis emportées d'un coup de glace ! Tribord amure le voilier se glisse le long des bois puis la forêt se fait plus dense. A la pointe d'un cap apparaît l'embouchure de l'Aubonne et son petit port de pêcheurs ouvert depuis peu à la plaisance. Sans doute l'abri le plus isolé et le plus sylvestre que l'on puisse imaginer.

Les vendanges vues du lac

A l'entrée, comme dans tous les havres suisses, trois bouées rouges sont réservées aux visiteurs. Un peu plus loin surgit un banc de sable qui fait face à une petite plage en lisière de forêt. Probablement l'une des escales préférées de Philippe Durr, lors de ses escapades solitaires à bord de son Chassiron... De Saint-Prex, une petite Venise, maisons ocre et grises aux tuiles rouges, *Helena* suit sa route vers le clocher de Saint-Sulpice, dernière étape champêtre avant Lausanne, la cité des trois collines, cinquième ville de Suisse, invraisemblable cocktail architectural à la vie culturelle incroyablement riche. Amateurs d'art, d'histoire, de spectacles, de cafés et de palaces, pour vous l'escale s'impose.

Mais le vieux ketch et son équipage d'hédonistes poursuit, insensible, sa croisière nature, préférant à la ville que les Vaudois traitent volontiers de «parvenue», l'incroyable spectacle des vignes qui, non loin de là, dominent le lac de si haut qu'elles s'y reflètent à l'infini. Des hauteurs nous parviennent des chants aux accents de fête. C'est le premier jour des vendanges. Avant l'effort, hommes et femmes, éparpillés parmi les ceps, admirent à leurs pieds le grand ketch qui vire de bord, tel un oiseau de bon augure. Un voilier décidément bien sauvage qui, à la hauteur de la tour de Peilz, haut lieu des bateaux classiques, préfère se laisser porter par le souffle du jaman dévalant les pentes, jusqu'au fin fond du lac, là où le Rhône se fond dans les eaux calmes pour ressurgir, furieux, autour de l'île Rous-



La réplique du 3 tonneaux Phoebeus (voile n° 17) dessinée en 1902 par Auguste Godinet, a été lancée le 12 juin 1991 au chantier Sartorio.

seau, quelque 70 kilomètres plus au sud. Changement de décor. Loin devant l'étrave, la dent du Midi nous domine de ses deux mille mètres tandis que le voilier longe un tapis de roseaux grouillant d'oiseaux sauvages puis, sans crier gare, il s'enfonce, au moteur cette fois, en pleine forêt, par l'étroit chenal qui mène au Vieux Rhône.

Un décor du bout du monde

Un héron nous regarde, un cygne rechigne à nous laisser le passage. Ils sont chez eux. La balade entre les arbres débouche soudain sur un vaste plan d'eau, décor de bout du monde, dépaysement total. Amazone ? Alaska ? Non, Léman tout simplement. Magie d'une croisière qui pourrait durer vingt jours ou toute une vie comme pour ce couple qui a mouillé là son petit sloop en bois il y a quelques années, à l'issue d'un tour du monde. Tard dans la nuit, *Helena* se glisse hors du repaire, tel un pirate, puis remplit son spi d'une robuste vaudaise. Le vaisseau d'acajou, de mélèze et de teck file dans une galaxie de rayons de lune éclatés par les vagues. Un sillage bien droit entre France et Suisse, huit heures de portant dans l'ombre des cimes. Des barques de pêche qui flottent dans la brume. Les bises capricieuses du Petit lac nous cueillent à l'aube. Le vapeur *Savoie* nous croise une dernière fois. L'ancre plonge au mouillage du creux de Genthod, fin d'un songe en eaux pures, au pays de l'art de vivre.

Y'A PAS PLUS SUISSE

Les séries lémaniques

Outre les nombreux voiliers de la jauge internationale, on peut encore admirer sur le Léman des survivants de séries prestigieuses comme le Hocco, version suisse du Tumlarén suédois dessiné par Reimers, le 15 m² SNS (Série nationale suisse) dessiné par A. Amiguet en 1933 ou encore le Moucheron SNS, un plan Copponex de 1934 dont une dizaine d'exemplaires navigue toujours. Mais les vedettes demeurent indéniablement le Lacustre et le Toucan. Le premier, dessiné par Copponex en 1938 connaît encore une belle vitalité puisque l'on compte à ce jour une trentaine d'unités naviguant sur le lac. Le second se nomme Toucan. Le premier exemplaire, signé Noverraz, Fragnière et Dunand est sorti en 1971 du chantier René Luthi. Léger, rapide, raide à la voile, il surclasse alors tous les bateaux du lac et remporte aussitôt le Bol d'Or. Sur les cent Toucan qui naviguent aujourd'hui sur le Léman, le plus célèbre demeure le Z8, celui avec lequel Alain Glucksman remporta, en 1972, la Transat en solitaire dans la catégorie des moins de 35 pieds.



La série des 15 m², proche de la Jauge Internationale, a connu une véritable renaissance ces dernières années.